

Petite économétrie du capitalisme néolibéral

note [hussonet](#) n°124, 8 septembre 2018

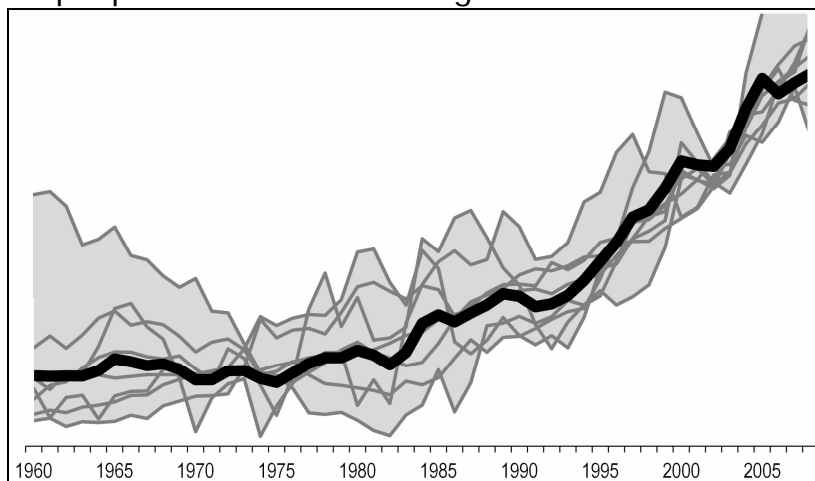
La dérégulation néo-libérale a permis de rétablir le taux de profit en dépit du ralentissement des gains de productivité.

Un indicateur de dérégulation

Le point de départ est la construction d'un indicateur synthétique. Cet indicateur, baptisé par commodité « indicateur de dérégulation », est construit à partir d'une batterie d'indicateurs dont il est simplement la moyenne arithmétique¹. Les huit indicateurs retenus ici sont les suivants :

- part des profits
- déficit US
- bourse
- endettement des ménages
- inégalités
- finance mondiale
- commerce mondial
- chaînes de valeur globales

Graphique 1. Indicateur de dérégulation



On observe un fort parallélisme entre les différents indicateurs dont se dégage une claire périodisation :

- jusqu'au milieu des années 1980, les courbes, et donc l'indicateur synthétique, sont à peu près horizontales à l'exception de l'indicateur d'inégalités, qui baisse.
- avec l'entrée dans la phase néo-libérale, toutes les courbes se mettent à progresser de manière exponentielle.

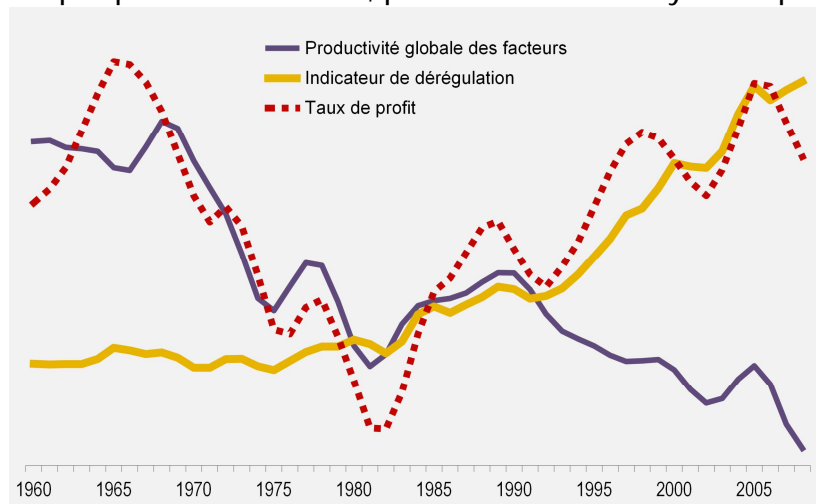
¹ Pour plus de détails sur les indicateurs retenus et les sources utilisées, voir : Michel Husson, « [Le néo-libéralisme, stade suprême ?](#) », *Actuel Marx*, no 51, 2012. Les définitions précises et les sources sont données en annexe de cet article. Toutes les séries ont été standardisées, ce qui explique l'absence d'unités dans les graphiques. Les variables sont « centrées réduites » : chaque valeur de la série est prise en écart à la moyenne et divisée par l'écart-type.

Le résultat important est que le capitalisme néo-libéral fait système : baisse de la part des salaires, financiarisation, mondialisation, montée des inégalités, surendettement, déséquilibres commerciaux, sont les éléments constitutifs d'un modèle qui présente une certaine cohérence. Par cohérence, il faut comprendre que ces éléments sont indissociables. Mais, comme la crise en a apporté la démonstration, il s'agissait d'une cohérence insoutenable à terme.

Le socle de la productivité

Le dynamisme du capitalisme repose sur sa capacité à dégager des gains de productivité, qui sont un déterminant essentiel de la trajectoire du taux de profit. Le graphique 2 ci-dessous met en regard la croissance de la productivité globale des facteurs (la moyenne de la productivité du travail et de l'efficacité du capital), le taux de profit et l'indicateur synthétique.

Graphique 2. Productivité, profit et indicateur synthétique



Ce graphique fait, là encore, apparaître les deux grandes phases dans l'histoire du capitalisme. La première phase se caractérise par une baisse parallèle des gains de productivité et du taux de profit (qui s'amorce à des dates différentes selon les pays ici regroupés dans les indicateurs retenus). Mais, dans le même temps, comme on l'a vu, l'indicateur « de dérégulation » reste à peu près constant. Autrement dit, on voit s'épuiser progressivement le dynamisme d'un capitalisme qui reste relativement « régulé. »

Puis, à partir du milieu des années 1980, s'ouvre la période néolibérale dont la configuration est toute différente. Alors que les gains de productivité continuent à ralentir, le taux de profit repart à la hausse en même temps que l'indicateur se met à croître.

Dans la première phase, taux de profit et productivité sont étroitement corrélés. Dans la seconde phase, ils évoluent en sens inverse, et la corrélation est dorénavant entre profit et dérégulation.

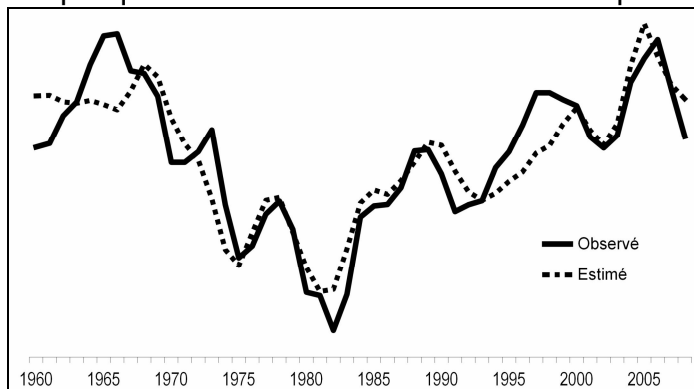
L'indicateur de dérégulation mesure donc l'impact de l'ensemble des dispositifs qui ont permis au capitalisme de réaliser cette « prouesse » : faire progresser le taux de profit en dépit de l'épuisement des gains de productivité.

Une régression économétrique

Il est possible de tester la validité de cette grille de lecture à l'aide d'une équation économétrique très simple qui relie le taux de profit aux deux variables prises en compte ci-dessus, à savoir la croissance de la productivité et l'indicateur de dérégulation. L'encadré et le graphique 3 ci-dessous montrent que le test est réussi : les deux variables sont fortement significatives.

| | |
|--|--|
| $\text{TPROF} = 2,30 \cdot \text{PGF} + 3,25 \cdot \text{INDIC} + 16,06$ | |
| (12,1) | (13,0) |
| 1960-2008 | $R^2 = 0,799$ |
| TPROF | taux de profit |
| PGF | productivité globale des facteurs (taux de croissance lissé) |
| INDIC | indicateur de dérégulation |

Graphique 3. Une estimation du taux de profit



Les données utilisées s'arrêtent en 2008, au moment où éclate la crise. Il serait intéressant de les prolonger, au prix d'un investissement assez lourd. Mais on peut d'ores et déjà faire un peu de prospective. Si l'analyse qui précède est fondée, on peut alors énoncer la conjecture suivante.

Le capitalisme a pu être « régulé » tant que les gains de productivité étaient élevés. Si ces derniers ne se redressent pas (c'est l'hypothèse de la « stagnation séculaire »), alors le seul moyen pour le capitalisme de maintenir le taux de profit est de continuer avec le même modèle qui a conduit à la crise ouverte en 2008.